

**Se retirer et se purifier,
fuir et poursuivre,
éviter et enseigner
*2 Tim. 2:19-26***

Études à Paris, 1947

Édition Octobre 2019 (D.A.)

Table des matières

1) Se retirer.....	1
<i>Le solide fondement, face à la ruine de la chrétienté.....</i>	<i>1</i>
<i>Le sceau et ses deux faces.....</i>	<i>3</i>
<i>La séparation du mal.....</i>	<i>5</i>
1) La séparation du mal dans les rassemblements.....	6
2) La fidélité individuelle et l'autorité du Seigneur.....	9
<i>La grande maison et la Maison de Dieu.....</i>	<i>10</i>
2) Se purifier.....	15
<i>Les vases à honneur et les vases à déshonneur.....</i>	<i>15</i>
<i>L'état d'esprit qui accompagne la séparation du mal.....</i>	<i>16</i>
<i>L'application pratique conséquente de la séparation.....</i>	<i>17</i>
<i>Suivre Christ et avoir l'approbation de Dieu.....</i>	<i>17</i>
<i>L'application pratique de la séparation dans un bon état moral et spirituel.....</i>	<i>19</i>
<i>La pureté et la sainteté.....</i>	<i>21</i>
3) Fuir.....	24
<i>Le témoignage du Seigneur, inséparable de la fidélité individuelle.....</i>	<i>24</i>
<i>Fuir les convoitises de la jeunesse, preuve de l'action de l'Esprit dans la séparation.....</i>	<i>25</i>
<i>La séparation n'est pas une position acquise pour toujours.....</i>	<i>26</i>
<i>La discipline personnelle, source de puissance.....</i>	<i>28</i>
<i>La force des commandements divins sous la grâce.....</i>	<i>29</i>
<i>Résumé des trois commandements.....</i>	<i>31</i>
4) Poursuivre.....	34
<i>Poursuivre la justice.....</i>	<i>34</i>
<i>Poursuivre l'amour.....</i>	<i>36</i>
<i>Poursuivre la paix.....</i>	<i>36</i>
<i>Une responsabilité d'abord personnelle.....</i>	<i>37</i>

<i>Avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.....</i>	<i>37</i>
<i>Invoquer le Seigneur d'un cœur pur.....</i>	<i>39</i>
5) Éviter, et enseigner.....	43
<i>Éviter les questions folles et insensées.....</i>	<i>43</i>
<i>Enseignant avec douceur les opposants.....</i>	<i>44</i>
<i>Le chemin de la fidélité dans un temps de ruine.....</i>	<i>48</i>

1) Se retirer¹

Le solide fondement, face à la ruine de la chrétienté

Avec le verset 19, nous entrons dans ce qui est de Dieu. D'un côté, il y a ce qui provient du cœur naturel de l'homme, c'est-à-dire les discours vains et profanes, les fausses doctrines qui peuvent entraîner et renverser la foi et de l'autre côté, ce qu'il y a d'immuable, établi par Dieu lui-même, quelque chose d'absolument sûr, un solide fondement qui demeure. Quand on veut une maison solide, un édifice stable, on fait des fondements solides et c'est Dieu qui a posé ce solide fondement. Il n'a pas changé, il demeure, il est immuable.

Ce passage est d'une importance incalculable pratiquement et il jette la lumière sur le chemin du fidèle dans les derniers jours. Il a été le point d'appui pour nos conducteurs du siècle dernier, comme beaucoup d'autres passages de cette épître. On ne saurait trop s'arrêter sur ces versets, en demandant au Seigneur de nous donner de retirer l'instruction qu'ils contiennent.

Ils règlent d'abord cette question souvent posée : le retour de la prospérité du début de l'assemblée est-il possible ? Ce passage répond à cette question. Autrefois on connaissait les chrétiens parce qu'ils étaient un monde à part, visible et connu comme tel. Il faut que nous comprenions que c'est fini sans retour et que le temps où le Seigneur ajoutait tous les

¹ Les titres et sous-titres ont été rajoutés. (éd)

jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés est un temps révolu.

Le fidèle a donc besoin de trouver son chemin dans des circonstances absolument opposées à celles du début des Actes. Ce passage et d'autres tracent notre chemin. Il est d'une portée et d'une solennité que nous ne pouvons que souligner. Que le Seigneur nous donne de le considérer avec tout le poids et toute la gravité qui conviennent à des déclarations qui sont tout à fait pour nous aujourd'hui !

Dans les temps de faiblesse et de confusion dans lesquels nous sommes parvenus, nous avons un besoin impérieux de revenir à des vérités de base, à des vérités fondamentales. C'est bien ce que cette portion des Saintes Écritures nous appelle à faire. Elle nous a montré ce que l'homme, comme tel, peut produire quand il agit par lui-même. Ce ne sont que des fruits bien mauvais, des disputes de mots, des discours vains et profanes et la mauvaise doctrine qui peut renverser la foi des chrétiens que l'apôtre appelle *quelques-uns* dans le temps passé, et qui sont bien plus nombreux aujourd'hui, après les longs siècles d'infidélité de l'Église.

Mais en contraste avec ce que l'homme, comme tel, fait, même quand il est chrétien, il y a ce qui demeure, il y a ce qu'est Dieu. C'est un fondement solide. Dans ce passage, il ne faut pas chercher à préciser en quoi consiste ce fondement : c'est un fait général que nous trouvons dans ce verset. Il a pour source et pour origine Dieu lui-même, ce que Dieu a établi ; et ce que Dieu fait demeure, en contraste complet avec la fragilité humaine.

La chrétienté est en ruine. Tout est désordre et confusion au milieu d'elle ; toutefois le solide fondement de Dieu demeure. Tout est en ruine et nous ne

verrons plus l'édifice dans sa fraîcheur première. Ce sont des temps révolus, cela vient de nous être rappelé, mais le solide fondement de Dieu demeure. Sur un tel fondement, les saints, dans la dépendance du Seigneur, pourront toujours se placer et s'établir. Tout est de Dieu dans le christianisme et c'est la même vérité que nous trouvons exprimée sous une autre forme en 1 Corinthiens 3 : *c'est Dieu qui donne l'accroissement*. Tout est de Dieu et il n'y a rien de l'homme.

D'une manière utile et efficace, l'homme ne peut être qu'un instrument docile de la grâce et de la puissance de Dieu, quand il se met complètement de côté. La perfection de l'homme aux yeux de Dieu, c'est la soumission, l'obéissance et la dépendance. Ce sont les caractères dont le Seigneur de gloire nous a donné lui-même l'exemple, dans sa sainte humanité et dans son service parfait. Dans la mesure où nous vivons dans la proximité du Seigneur, il nous sera donné, malgré toute notre infirmité, de refléter quelque chose de ces caractères de soumission, d'obéissance et de dépendance. Alors nous mettrons de côté notre volonté propre et toute pensée personnelle et nous nous appliquerons à traduire dans la réalité pratique et dans le témoignage de chaque jour, ce qui nous est dit ici.

Le sceau et ses deux faces

Un refuge pour notre cœur et notre esprit aujourd'hui, c'est cette pensée que, dans le désordre universel de la chrétienté, pas un des saints n'est méconnu ni oublié du Seigneur. Il n'y a pas un chrétien qui connaisse tous les chrétiens, même dans la sphère où il vit ; mais pas un chrétien n'est oublié ni abandonné du Seigneur. Évidemment c'est tout à fait

différent du commencement du christianisme, et il y a une pensée à retenir qui nous donne la réponse à la question posée : « Pourquoi ne revenons-nous pas à l'unité visible du commencement ? » – C'est que le Seigneur lui-même sanctionne un état de choses qu'il ne corrigera pas. C'est à notre humiliation, mais il saura revendiquer Sa gloire en tout temps. Il faut prendre notre parti de cet état de choses auquel nous avons participé grandement.

L'autre face du sceau, c'est que, si aucun chrétien n'est à même de connaître tous les chrétiens, il y a un discernement supposé chez tous les chrétiens pour connaître ce qu'est l'iniquité, et s'en séparer. Le Seigneur ne veut pas qu'un chrétien reste associé avec l'iniquité. Il nous laisse entendre que pas un chrétien ne peut connaître tous les chrétiens, mais Il déclare que tout chrétien doit connaître ce qui est indigne du nom du Seigneur.

Le solide fondement présente donc un sceau à deux faces :

1) sur l'une d'elle, nous trouvons le côté de Dieu : « *Le Seigneur connaît ceux qui sont siens* », car le Bon Berger connaît nom par nom toutes ses chères brebis, même au milieu de la confusion actuelle. Nous ne pouvons pas toujours connaître tous les chrétiens, mais nous voyons bien ceux qui sont scellés du Saint Esprit. Il y en a beaucoup pour lesquels nous ne pourrions pas dire s'ils ont la vie et lesquels n'ont pas la vie, mais nous remettons cela au Seigneur, et c'est encore l'obéissance, la soumission et la dépendance. Il sait ce qu'il en est dans des temps de confusion et de faiblesse et s'il connaît ceux qui sont siens, cela doit pleinement suffire à nos cœurs obéissants.

2) L'autre face concerne l'homme et sa responsabilité. Il est dit alors : « *Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur* ». Du moment que nous prononçons le nom du Seigneur nous avons des responsabilités individuelles. Le mot *injustice* qu'on peut mettre à la place du mot *iniquité* jette beaucoup de clarté sur le sujet. Sans doute avons-nous à être séparés de tout ce qui est à proprement parler *iniquité* dans un temps de ruine et de confusion. Nous devons bien comprendre que si le Seigneur nous a rachetés à grand prix, il a tous les droits sur nous. Il serait insensé et injuste de notre part de vouloir nous comporter à notre gré dans sa Maison et dans son Témoignage. Nous avons à nous retirer non seulement du mal en tant qu'iniquité, mais aussi en tant qu'injustice, vis-à-vis du Seigneur et des droits que le Seigneur s'est acquis sur nous par son sacrifice douloureux et sanglant. Voilà qui règle bien des choses !

Nos pensées sont mises de côté définitivement, et nous avons à être soucieux, non pas de nos opinions, de nos manières de voir, mais de ce qui est injuste envers le Seigneur, de ce qui plaît à son cœur et de ce qui convient à sa gloire ; alors il faut nous retirer de tout ce qui ne porte pas ce caractère. C'est une indication formelle et précise, bien claire pour nous, mais quelquefois souvent difficile à mettre en pratique.

La séparation du mal

Le pharisien se sépare de Dieu pour aller avec le mal. Le fidèle se sépare du mal pour aller avec Dieu ; c'est ce que nous avons ici. Nous y trouvons la raison de notre séparation d'avec tant de milieux qui invoquent le nom du Seigneur. Associer l'iniquité et le

nom du Seigneur est chose déplorable pour la piété. Si nous invoquons le nom du Seigneur, la responsabilité individuelle passe avant tout. Évidemment, nous avons à garder l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix, et nous y appliquer sans cesse. Mais il est arrivé bien des fois qu'un chrétien ait dû obéir d'abord au verset que nous lisons ici. Je suis d'abord responsable pour mon propre compte devant Dieu de me séparer de toute iniquité. Ces vérités ont pesé fortement sur le cœur et la conscience de nos devanciers devant lesquels le Seigneur a ouvert le chemin au siècle dernier. On en retrouve la trace dans leurs écrits, de façon très réitérée et toujours solennelle. Au cours de l'histoire de l'assemblée dans ces derniers siècles, de l'histoire du Témoignage, alors que le Témoignage était déjà formé, on a eu à les appliquer dans les séparations qui ont eu lieu.

Dès le début, à la création, Dieu a séparé les ténèbres de la lumière. S'il y a beaucoup de ténèbres dans la chrétienté, cela ne vient pas de Dieu. Dieu est lumière, et il veut que les siens marchent et lui rendent témoignage dans la lumière. Une chose insupportable au Seigneur est le mélange conscient accepté du bien et du mal. C'est une chose intolérable pour lui, et qui doit être aussi intolérable pour les siens. L'effort que fait l'ennemi partout, c'est de nous rendre indifférent au mal.

1) La séparation du mal dans les rassemblements

A l'égard de ces versets, il faut nous souvenir que les chrétiens ont toujours à s'occuper de ce qui est apparent. Les motifs du cœur, c'est l'affaire de Dieu, et soyons bien sûrs que le Seigneur ne sommeille pas pour sonder les motifs des cœurs et leur donner

la réponse qu'il trouve bon. Ce dont nous avons à nous séparer, c'est de l'iniquité connue, visible, discernée de façons diverses. Le discernement de l'iniquité est en rapport avec le discernement spirituel de celui qui considère les choses. Ce verset suppose que le chrétien est à même de voir l'iniquité, et le premier devoir est de s'en séparer. Et de s'en séparer comme ayant égard au Seigneur.

On a même vu dans une assemblée où le mal était toléré sans être jugé, des éléments pieux se retirer pour trouver le Seigneur ailleurs. Si dans un endroit le mal est toléré, sans être vraiment jugé, on peut dire que ce rassemblement n'est plus selon le Seigneur. Si après toutes les observations faites devant Dieu on maintient le mal, l'homme pieux dit : « Ce n'est plus le lieu où je trouve mon Seigneur ».

Il ne faut pas penser que ce verset s'applique pour nous seulement vis-à-vis des catholiques, des protestants ou d'autres milieux. Cette séparation-là, pour beaucoup d'entre nous, est réalisée sans effort. Ce verset s'applique à nous en tant que rassemblement.

Cette remarque est très importante, parce qu'il y a beaucoup de chrétiens pieux qui ont été élevés dans d'autres milieux, et qui ne connaissent pas les vérités de la Parole relativement à l'Église. Il y a des âmes pieuses qui manquent de lumière et sont très ignorantes. Ces mêmes personnes nous dépassent sur bien des points dans leur façon de se comporter et nous pouvons parfois être humiliés en voyant l'exemple qu'elles donnent dans la vie pratique. Nous avons vu des personnes venant des milieux catholiques ou protestants, arrachées par le Seigneur à ces milieux, ayant rompu dans la douleur avec ceux avec lesquels elles étaient toute leur vie, être souvent

effondrées en voyant le manque de jugement du mal parmi les frères. Le ton moral d'un individu, comme le ton d'un rassemblement est la chose importante avant tout. Nous sommes serrés de près par ces versets. Le relâchement moral, c'est la porte par laquelle l'ennemi veut entrer et ravager le témoignage dans ces derniers jours. Qu'il y ait au moins quelques frères et sœurs qui supplient le Seigneur pour qu'il y ait des frères et des sœurs qui ne perdent pas le sens moral, car on peut le perdre et on finit par ne plus discerner ce qui convient au Seigneur, et on n'a plus de force... Il faut de la force pour se séparer du mal, mais l'injonction est absolue : « *Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur* ».

Je pense à une division qui a eu lieu parmi les frères et que personne ici n'a traversée. Elle était antérieure et cette division, qui était douloureuse, n'avait pas d'origine doctrinale, elle était purement morale. Plusieurs assemblées avaient fléchi moralement, et cela a été la porte ouverte à une misère qui a duré des années. Ne pensons pas que la doctrine abstraite nous gardera : jamais ! Elle augmente au contraire notre responsabilité. Un frère, a propos de cette division, s'est appliqué à lui-même, en voyant ce fléchissement moral, ce verset de Jean : « Seigneur, où vas-tu ? » (Jean 13:36), en se demandant s'il allait quitter les frères – ce qu'il n'a pas fait, parce que le Seigneur a entendu les supplications jour et nuit pendant des mois et des années. Un autre homme de Dieu de ces temps-là a eu sa fin avancée par la douleur de ces circonstances. Et l'origine était un relâchement moral.

On voit cet appel à la sainteté qui traverse toute la Bible. Si Dieu demandait à Israël (qui était un peuple parmi lequel beaucoup n'avaient pas la vie de Dieu)

d'être saint, ne soyons pas étonnés qu'il demande la sainteté à ceux qui sont membres du Corps de Christ. Nous avons un enseignement très précis dans la Parole, dans le Nouveau Testament, nous concernant, dans 2 Corinthiens 6 et le début du chapitre 7 : *« Bien-aimés, purifions-nous nous-mêmes de toute souillure de chair et d'esprit, achevant la sainteté dans la crainte de Dieu »*.

2) La fidélité individuelle et l'autorité du Seigneur

Un frère fidèle qui part avec le Seigneur dans la puissance de l'Esprit, réalisera ce retrait du mal dont il est parlé. Il pourra s'entendre dire beaucoup de choses, mais cela n'a aucune espèce d'importance, lorsque le Seigneur est là. On a abreuvé nos devanciers d'outrages, et toutes les fois que la fidélité a voulu obéir au Seigneur. C'est le lot de la fidélité de souffrir de telle façon.

On nous dit : « Des chrétiens des autres milieux invoquent eux aussi le nom du Seigneur et cela suffit ». – Nous n'avons pas à nous justifier auprès d'eux. Nous ne demandons pas l'approbation des mondains et des inconvertis et nous n'avons pas besoin de cela, au contraire ! Nous demandons l'approbation du Seigneur, et elle nous suffit largement. On n'a pas besoin d'être un grand docteur pour voir le chemin qui est un chemin de souillure. Quand on disait tout-à-l'heure que des âmes quelquefois très simples nous dépassent dans leur tenue, alors qu'elles sont très peu avancées dans la doctrine, cela nous humilie. Comme on l'a dit, *iniquité* ne veut pas dire seulement *péché grossier*. La propre volonté, c'est l'iniquité, c'est *une marche sans frein et sans loi*.

Les versets qui précèdent celui-ci, jettent une lumière toute particulière. Au v.14 on voit le désordre se manifester, ce sont les disputes de mots ; et au v.16, les discours vains et profanes. Enfin au v.17 leur parole rongera comme une gangrène, avec un résultat final : ils se sont écartés de la vérité. Toute la question gravite autour du mot *Seigneur*. Il faut nous pénétrer toujours davantage du sens de ce mot que nous prononçons si souvent, sans en réaliser toute la profondeur. Le mot *Seigneur* implique pour nous une autorité absolue, indiscutable, qui ne laisse aucune place à une pensée humaine.

La chrétienté est devenue une grande maison dans laquelle il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent (vases à honneur) mais aussi de bois et de terre (vases à déshonneur). Il faut se purifier de ceux-ci. Il s'agit de la responsabilité individuelle, et c'est ce que le Seigneur demande à chacun. Dieu ne nous demande pas de sortir de la Maison, mais de nous purifier des vases à déshonneur, de ne pas avoir de contact avec eux, car ils sont impurs. Cela nous souillerait certainement. C'est donc le développement de la 2^e face du sceau que nous avons ici.

Il importe de remarquer que cette invitation : « *qu'il se retire de l'iniquité (ou de l'injustice)* » est pour chacun, même pour ceux des professants qui n'ont pas la vie, du moment qu'ils prononcent le nom du Seigneur. Il faut se retirer de tout ce qui est contraire aux droits du Seigneur et à la vérité de Dieu, de l'iniquité et de l'injustice.

La grande maison et la Maison de Dieu

Il y a en effet un bien grand contraste entre la maison de Dieu sur la terre dans l'aspect où elle se pré-

sente dans la 2^e épître à Timothée (aspect dont les caractères ont pris plus d'intensité dans la suite des âges) et la Maison de Dieu dans son état normal, tel que nous le décrit la 1^{re} épître (3:15). La Maison de Dieu sur la terre à ce moment-là n'était composée que de pierres vivantes, tous les professants étaient *« la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité »*. Les fausses doctrines et le mal moral se sont introduits depuis et la Maison a reçu une extension qui n'est pas selon le plan de Dieu, et cela du fait de l'incrédulité et de l'infidélité des hommes et des croyants eux-mêmes.

C'est la Maison de Dieu sur la terre en rapport avec la responsabilité de l'homme et des croyants. Dans d'autres passages, nous voyons la Maison de Dieu telle que Dieu l'a prévue dans ses conseils éternels. Nous voyons le travail du Seigneur, nous voyons les pierres vivantes constituant la Maison. Dans la gloire future, il n'y aura que des pierres vivantes, mais actuellement, c'est le temps de la patience de Dieu.

Tout est ruine, les hommes ont fait d'immenses ravages dans la chrétienté, et la Maison de Dieu est devenue une grande Maison. Cependant, elle ne cesse pas d'être la Maison dans la pensée de Dieu, et comme il vient d'être dit, nous ne sommes pas appelés à sortir de la Maison, mais nous sommes appelés à nous séparer de tout ce qui n'est pas juste envers le Seigneur, de tout ce qui ne respecte pas ses droits, de tout ce qui ne convient pas à sa gloire, et de tout ce qui n'est pas conforme à sa pensée, conforme à la vérité et à la volonté de Dieu.

Ce passage nous intéresse parce que nous sommes exactement dans cette période. Au com-

mencement de l'assemblée, où la Maison recouvrait le Corps, tout était de Dieu, qu'il s'agisse de l'assemblée au point de vue du Corps ou de la Maison. La seconde épître à Timothée nous montre que les deux choses sont devenues distinctes : la grande Maison ne recouvre plus le Corps dans le même sens. Dieu habite toujours dans la grande Maison par son Esprit, mais la Maison est devenue une grande Maison, où il y a toutes sortes de choses. Alors la question se pose pour nous : Qu'avons-nous à faire dans cette grande maison ? Quelle attitude prendre devant Dieu et les hommes ? C'est à l'égard de cet état de fait ainsi dépeint, que l'attitude des saints est décrite. C'est pour nous, comme tout ce qui précède, de la plus haute importance aujourd'hui.

Nous avons dit que c'est une pure utopie de vouloir revenir à la fraîcheur du commencement de l'Église. Ces passages condamnent d'avance une telle pensée. Dieu supporte les conséquences de l'infidélité de l'homme et nous demande, à nous, de les supporter en nous donnant des conseils de sagesse pour ce que nous avons à faire. S'il nous demande de supporter les choses et de ne pas vouloir mettre de l'ordre dans toute la grande Maison (ce qui est encore une idée erronée qui a voulu se faire jour bien des fois), il nous demande toujours de ne pas nous confondre avec le mal. Alors comment, tout en restant dans la grande Maison pouvons-nous nous tenir séparés du mal que Dieu y supporte jusqu'à ce qu'il le juge ?

Cette grande Maison, pour le préciser encore une fois, c'est la chrétienté. Nous côtoyons des chrétiens tous les jours, des vrais et des faux. Peut-être parmi nous y-a-t-il des faux chrétiens que nous ignorons parce que nous manquons de discernement et de

piété. Mais quelle est la règle de Dieu pour notre conduite au sein de cette masse chrétienne d'où nous ne pouvons pas sortir et d'où Dieu ne nous demande pas de sortir ?

Parce que la Maison est devenue une grande maison, les droits éternels de Dieu doivent-ils fléchir ? Faut-il adapter les droits de Dieu à la misère et au péché de l'homme ? – Jamais ! Il est remarquable qu'il y ait dans ces injonctions à se séparer du mal une fermeté divine avec le même souci que les chrétiens du commencement pouvaient l'avoir. Les circonstances ont changé, mais la vérité de Dieu n'a pas changé. Le problème est plus difficile à résoudre aujourd'hui qu'au commencement, mais il est le même. Il équivaut toujours à laisser ce qui est de l'homme et à retenir ce qui est de Dieu.

Aujourd'hui, comme au commencement, il y a des païens, il y a les Grecs et il y a l'assemblée, mais aussi l'assemblée professante au sein de laquelle se trouve la vraie assemblée de Dieu. Alors le problème de la séparation se complique, parce qu'aujourd'hui, il faut se séparer non seulement des païens, mais de l'Église professante et de tout chrétien qui associe le mal à ses propres voies. « *Quiconque prononce le nom du Seigneur* », c'est ce qui rend la marche du chrétien aujourd'hui difficile, nous le sentons tous les jours. Non pas seulement à l'égard des catholiques et des protestants, puisque pour nous ce travail de séparation est fait et beaucoup d'entre nous arrivent dans le milieu où nous sommes au bénéfice de travail préalable de séparation accompli par Dieu. Cependant, le même problème se pose dans le détail pour chacun, même dans le milieu croyant où nous vivons.

On a pu dire que le secret de l'assemblée, c'est la sainteté. Nous voyons ce caractère des témoins de Dieu affirmé du commencement à la fin de la Bible, et à plus forte raison pour ceux que Dieu a le plus élevés dans Ses conseils. Nous n'avons pas à douter un seul instant que toutes nos misères viennent de ce que nous ne réalisons pas les instructions que nous avons ici.

2) *Se purifier*

Les vases à honneur et les vases à déshonneur

Même sur le terrain de la responsabilité nous avons besoin de la grâce, comme il est dit en Romains 9:23 : « *Afin de faire connaître les richesses de sa gloire dans des vases de miséricorde* ». Ces vases de miséricorde, dans le même passage, sont mis en contraste avec les vases de colère tout préparés pour la destruction – non pas préparés par Dieu, mais par eux-mêmes. Dieu les supporte avec une grande patience jusqu'à la venue du Seigneur, quand il viendra recueillir ses chers rachetés et la véritable Église. Alors il ne restera plus sur la terre qu'une profession sans vie et à ce moment, comme nous le voyons pour Laodicée, ce qui restera de l'Église sera vomie de la bouche du Seigneur. Le réceptacle de ce qui restera alors sera la Grande Babylone.

Pour le moment, Dieu a patience. Dans la grande Maison, il y a des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre. Les vases d'or sont en rapport sans doute avec la justice divine. Les vases d'argent font allusion à la sagesse de Dieu et à sa Parole qui nous révèle cette sagesse d'en haut, sagesse dont le Seigneur a été et demeure la parfaite expression. Puis les vases de bois et de terre ne peuvent supporter l'épreuve du temps ni l'épreuve du feu : c'est ce qui est de l'homme et qui n'est pas de Dieu, et qui n'a pas une fin honorable comme les vases à honneur.

Nous ne pouvons dire à personne : Moi, je suis un vase d'or, et vous, vous êtes un vase de terre. Loin

de nous une telle pensée ! Mais ce que nous avons à faire, sans rien dire, c'est de nous séparer du mal où nous nous trouvons. C'est ce qui donne de la valeur à la séparation que, par la grâce de Dieu, nous réalisons. Elle devrait se justifier aux yeux de tous les chrétiens de nom, de fait, par le témoignage incontesté d'une sainteté non proclamée mais réalisée : « Voilà le témoignage d'une puissance incomparable » !

L'état d'esprit qui accompagne la séparation du mal

« Pourquoi vous séparez-vous ? Êtes-vous meilleurs que d'autres ? » Nous n'avons pas à donner la raison, mais nous avons à montrer que nous nous séparons du mal quel qu'il soit. Voilà la chose qui justifie la séparation, sinon nous sommes des pharisiens.

Seuls ceux qui ont la vie peuvent prendre cette position de séparation : *« Si donc quelqu'un se purifie (ou se sépare, ou se purifie en se séparant) de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au Maître, préparé pour toute bonne œuvre »*.

C'est ce que chacun doit essayer de réaliser avec le secours du Seigneur. Malgré toute la faiblesse qui les caractérise, ceux qui ont la vie et qui ont le cœur ouvert pour recevoir les enseignements de la Parole de Dieu, peuvent le faire, non pas avec des pensées de supériorité et d'orgueil, comme il vient d'être dit, mais avec le désir humble et sincère de répondre à la pensée de Dieu et de prendre une position qui glorifie le Seigneur.

L'application pratique conséquente de la séparation

On peut trouver dans les milieux chrétiens des personnes qui, moralement parlant, ont un bon témoignage, et cela est même assez fréquent. Mais si ces personnes, de vrais chrétiens, désobéissent au Seigneur quant à la doctrine et sont infidèles quant aux conséquences morales de cette doctrine, leur témoignage n'est pas non plus ce que le Seigneur attend. Nous devons veiller à être conséquents, aussi bien quant à la doctrine, que quant à la marche morale que la doctrine implique. Alors il y aura un témoignage complet. La séparation est justifiée ; elle est par Dieu, et pour Dieu. Nous sentons bien que nous avons à veiller sur ce point, et en particulier sur la séparation du mal pratique. Ce sera, à mesure que les temps s'écoulent, une question toujours plus aiguë. Que le Seigneur fournisse aux frères et aux sœurs la grâce nécessaire pour penser à cela et le réaliser ! C'est le Seigneur seul qui le donne ! On n'a pas un brevet de séparation fidèle pour toute sa vie, ni une assemblée pour toute sa durée. Cela n'existe pas. C'est bien ce qui doit nous faire trembler continuellement.

Suivre Christ et avoir l'approbation de Dieu

Nous sommes là sur un terrain pratique qui demande beaucoup d'exercices. Ce qu'il nous faut, c'est suivre Christ et s'attacher à sa Parole. Nous trouvons dans l'Ancien Testament de nombreux exemples qui sont, pour ainsi dire, une explication de ce que nous avons ici. Il y a le cas de Jéroboam : c'est l'iniquité, c'est la propre volonté. Il est répété plusieurs fois : Jéroboam « *a fait pécher Israël* ».

C'est la ruine qui s'accroît, et on peut dire que c'est l'iniquité, la propre volonté de l'homme dans les choses saintes. Il y a le péché d'Achab qui va encore plus loin, parce qu'Achab introduit l'idolâtrie. Il ne faut pas croire que nous n'ayons pas d'idoles ! Il y a encore ce que la Parole appelle « *les péchés de Manassé* ». Là, tout est accumulé : c'est ce que l'homme, c'est ce que nos pauvres cœurs sont capables de faire contre Dieu. Combien il est douloureux de lire dans le livre des Rois et celui des Chroniques, la liste de 14 choses, mises les unes à côté des autres, pour nous montrer les péchés de Manassé !

Nous avons à avoir une sainte crainte, car l'ennemi est actif et nous avons besoin de veiller constamment. À tout prix, il faut que nos cœurs soient décidés à ne voir que Christ et ce qui est de lui. Si nous sommes traités d'étroits, cela ne fait rien. La grande affaire, c'est que nous ayons l'approbation de Dieu et que nous soyons séparés de ce qui est de l'ennemi. Ce n'est pas petite chose. Cela va plus loin que la question du salut. Une marche fidèle est quelque chose d'extrêmement sérieux et on tremble à la pensée que nous serions incapables d'y faire face, si nous ne nous en remettions à la bonne main de Dieu qui veut nous garder sans que nous bronchions.

Il ne faut pas nous faire d'illusion, nous avons certainement mérité plus d'une fois l'épithète de *pharisiens*, celle qu'on a donné aux frères. Nous n'avons qu'à baisser la tête. Mais si nous sommes fondés dans la pensée de Dieu, ce n'est pas ce qui nous ébranle. C'est simplement ce qui peut nous faire nous juger nous-mêmes et cela, c'est toujours bon ! Si nous attendions pour nous engager dans le Témoignage du Seigneur, tel qu'il est, tel que le Sei-

gneur l'a conservé jusqu'ici, d'avoir toutes les approbations de toutes les autorités ecclésiastiques du monde, nous serions fidèles à l'ennemi du Seigneur et non pas au Seigneur.

L'application pratique de la séparation dans un bon état moral et spirituel

Nous devons toujours être respectueux des convenances morales. Nous pouvons baisser la tête aussi, parce que bien souvent Dieu pourrait nous dire comme aux amis de Job : « *vous n'avez pas parlé de moi comme il convient* ». Je désire revenir sur une pensée exprimée tout à l'heure, qui est si importante qu'elle demande quelques paroles de plus. Il ne suffit pas simplement de connaître la doctrine comme telle, mais il faut que cette doctrine soit maintenue et traduite dans la réalité de la vie et du Témoignage, selon les conditions d'un bon état moral et spirituel. On peut avoir beaucoup de connaissance, et parler des vérités divines sans onction et sans puissance. Un frère peut être moins versé dans certaines questions, mais parlera précisément avec onction et puissance des saintes vérités de la Parole de Dieu. Pourquoi ? parce que dans l'humilité et le jugement de lui-même, il vit près du Seigneur, il jouit de sa communion et de l'approbation de Dieu. Ce sont des points capitaux.

Il faut nous encourager, frères les plus âgés, les plus jeunes et les sœurs, à ne pas nous endormir sur un terrain de fausse sécurité. Nous avons incontestablement d'immenses privilèges. Sans nul doute le Seigneur a confié aux frères son Témoignage, en tout cas à nos devanciers. C'est vrai et c'est à la gloire du Seigneur et à notre honte à nous, étant donné ce que nous en avons fait. Puisque le Seigneur,

semble-t-il, ne nous a pas retiré cet honneur², que notre cœur brûle pour être fidèle au Seigneur sur toute la ligne. Si nous ne sommes pas exercés sur toute la ligne, nous serons infidèles sur toute la ligne tôt ou tard. Un mal doctrinal amènera le mal moral et le mal moral amènera le mal doctrinal, une fois ou l'autre, si ce n'est pas jugé. Il est bon que nous sachions individuellement et devant Dieu pourquoi nous n'allons pas au temple ou à l'église. Il est bon aussi que des chrétiens venant du temple ou de l'église ne sentent pas parmi nous qu'ils font une chute ! En venant parmi nous ils nous diront : « Où est votre pasteur, où est votre chef ? » Et nous avons à leur répondre : « Venez et voyez ». S'ils viennent, ils trouveront Dieu. Mais nous n'osons pas le dire, parce que ce n'est pas toujours vrai, ou en tout cas rarement.

Cette sanctification, dont il est parlé ici, n'est pas une sanctification extérieure, c'est une sanctification par l'intérieur et c'est par elle qu'il faut commencer. Nous avons besoin d'éprouver toutes les pensées de nos cœurs en présence du Seigneur. Il en résultera que la vie extérieure et ses manifestations se mettront en harmonie avec les pensées de nos cœurs. Si les manifestations extérieures dans nos vies ne proviennent pas d'un bon état intérieur, c'est que nous sommes faux et que nous ne sommes pas dans la lumière de Dieu.

Il est bon que nous fassions assez souvent le point de nos pensées pour savoir ce qui nous intéresse vraiment : Est-ce la Personne de Christ, ou toutes sortes de choses plus ou moins intellectuelles, plus ou moins artistiques qui plaisent au cœur charnel ? Nous avons besoin de faire le point comme un navire au milieu de l'océan, sans quoi nous risquons

² Rappelons que ces paroles ont été dites en 1947. (éd)

d'aller à la dérive sans nous en douter. Peu à peu notre vie intérieure s'amenuise et c'est autre chose qui s'empare de nos cœurs. Cela arrive sans que nous ne nous en apercevions. C'est Satan lui-même qui se met à l'œuvre pour gagner nos cœurs. Il est extrêmement important d'y veiller. Nous avons tous fait des expériences à ce sujet pour pouvoir en dire quelque chose. Le Seigneur emploie aussi au moment convenable des avertissements pour nous ramener, des *prends garde* pour faire briller sa lumière dans nos cœurs et nous montrer où nous en sommes. C'est la lumière du Seigneur qui manifestera les replis les plus cachés de nos cœurs et c'est dans ces replis qu'il faut descendre. C'est là que se tient la source du mal, par là que l'ennemi peut nous surprendre. Je parle du point de vue pratique.

Nous savons souvent mieux satisfaire nos cœurs naturels que de plaire au Seigneur Jésus. C'est un mal déjà ancien, car l'apôtre pouvait écrire aux Philippiens : « *Tous cherchent leurs propres intérêts, non pas ceux de Jésus Christ* » (Phil. 2:21). Nous pouvons comparer ce passage avec 2 Corinthiens 5:15 : « *Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui pour eux est mort et a été ressuscité* ». Alors nous comprenons que toute activité doit avoir sa source dans la Personne du Seigneur et pour but la gloire de Dieu. Est-ce cela qui donne l'orientation à notre vie ?

La pureté et la sainteté

La différence entre l'enseignement des hommes et celui de Dieu est remarquable. Les hommes, les moralistes en particulier, ont aussi l'intention de sanctifier les gens. C'est un souci pour tous ceux qui ont charge d'âmes, à des degrés divers, dans ce monde,

mais ils ne travaillent qu'au dehors et les résultats sont nuls, en tous cas ils ne peuvent pas avoir de valeur aux yeux de Dieu. Ici, quand il s'agit de Dieu, nous voyons qu'il va au fond du cœur. Il nous parle d'un cœur pur, et cela c'est l'intérieur. S'il parle de sanctification, qui est le côté extérieur, il en parle à ceux dans le cœur desquels sa grâce travaille. La *pureté* est en relation avec l'état intérieur du cœur. La *sainteté*, la sanctification en général, avec ses effets extérieurs, sont davantage en rapport avec la marche pratique, mais nous trouvons les deux choses dans notre passage.

Des vérités très importantes sont exprimées à ce sujet dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament. « *Ayant purifié vos âmes par l'obéissance à la vérité...* » (1 Pierre 1:22). Voilà comment la pureté peut être acquise pour la gloire du Seigneur, dans le sens pratique. « *...Aimez-vous l'un l'autre ardemment, d'un cœur pur, vous qui êtes régénérés... par la vivante et permanente parole de Dieu* » (v.22-23).

Nous avons un autre point dans ce verset 21, c'est que nous ne sommes pas séparés, sanctifiés pour rien. C'est dans la mesure où cette sanctification est produite qu'on est préparé pour toute bonne œuvre, tandis qu'on voit des chrétiens se mettre à l'œuvre d'une façon ou d'une autre sans cette sanctification. Et que peuvent-ils faire ? du mauvais travail.

Dans le Psaume 51:6 il est dit : « *Voici, tu veux la vérité dans l'homme intérieur* », et au verset 10 : « *Crée-moi un cœur pur, ô Dieu !* » ; « *Ne me renvoie pas de devant ta face, et ne m'ôte pas l'esprit de ta sainteté* » (v.11). Et ne peut-on pas ajouter le verset 13 : « *J'enseignerai tes voies aux transgresseurs* » –

ce qui pourrait être en relation avec le vase préparé, utile au Maître, comme résultat de la sanctification ?

D'abord *en moi* et après *par moi*, peut-on dire pour résumer la fin du verset 21. Cela rappelle un mot de nos conducteurs : « Le Seigneur fait plus en nous que par nous » et plus on avance, plus on se rend compte que la qualité est ce qui compte, et non la quantité.

3) *Fuir*

Le témoignage du Seigneur, inséparable de la fidélité individuelle

Le verset 22 a toute son importance. Il nous fait voir que la pensée de Dieu n'est pas que son enfant reste dans l'isolement. Le Seigneur est mort, non seulement pour sauver ses rachetés, mais « *pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés* ». Alors il faut fuir les convoitises de la jeunesse et poursuivre *la justice pratique, la foi* qui s'attache à la Personne du Seigneur pour jouir de toutes les vérités dont il est le centre et pour les maintenir, et aussi *l'amour, et la paix*, qui résulte d'un bon état d'âme, un bon état de conscience et de cœur, tout étant réglé avec Dieu. Il faut poursuivre cette justice, cette foi, cet amour et cette paix *avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur*. Il y a donc un Témoignage collectif qui demeure jusqu'à la fin. Il nous paraît petit, mais c'est un grand Témoignage en lui-même, parce que c'est le Témoignage du Seigneur, c'est le Témoignage de Dieu dans le monde.

Dans les versets précédents l'apôtre parlait d'une façon générale, et puis il pense ici d'une façon plus précise à Timothée. Nous avons à nous souvenir de cela aussi. La vérité a pour chacun le prix que nous lui donnons pratiquement, et c'est l'effet de la place que chacun de nous lui donne dans son cœur et dans sa vie. Il y a des chrétiens professants qui sont très forts sur les vérités de base du christianisme sans avoir la vie. « *Mais toi* », voilà ce que Paul dit à

Timothée, et il nous le dit à nous. N'y aurait-il qu'un seul chrétien, ces vérités auraient toute leur force.

Il est remarquable de constater que l'apôtre fait allusion à un petit résidu de fidèles, non pas à un grand groupe, puisqu'il dit : « *avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur* ». Cela nous rappelle les deux ou trois. Sans vouloir nous glorifier, nous avons à être heureux de faire partie de ces deux ou trois et de sentir notre responsabilité. Il est à supposer que le chrétien est à même de discerner ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Que l'on taxe cela de pharisaïsme et d'orgueil, la Parole est là pour supposer ce discernement.

Fuir les convoitises de la jeunesse, preuve de l'action de l'Esprit dans la séparation

Le verset 22 résume en deux mots la marche chrétienne : fuir ce qui est mal et poursuivre ce qui est bien. Il faut donc que notre conscience soit délicate pour savoir discerner ce qui est bien de ce qui est mal. Il ne faut pas qu'elle soit endurcie. Et ce n'est pas parce que nous sommes dans un temps de ruine, que nous devons nous habituer au mal. Il faut le fuir et nous en purifier. L'apôtre, s'adressant à son enfant Timothée, lui recommande de *fuir les convoitises de la jeunesse*, ce qui est un attrait pour le cœur naturel quand on est jeune dans le chemin de la foi. L'apôtre Jean recommande aux jeunes gens dans sa première épître (2:15) : « *N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde... parce que tout ce qui est du monde, la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais est du monde* ». Voilà ce que Timothée devait fuir : « *tout ce qui est du monde* », et il n'y a pas d'exception.

Après avoir appelé le fidèle à se séparer, le Saint Esprit nous montre ce qui, pratiquement, justifie une séparation. Il serait trop commode de dire : on se conduit mal dans la chrétienté et je m'en vais à l'écart. L'apôtre vient nous dire qu'il faut justifier cette mise à part, sinon vous n'êtes que des pharisiens. La justification de cette séparation se montre par des faits pratiques, une puissance pratique qui en définitive est le seul témoignage devant le monde, de la vie de Dieu dans le croyant. Vous êtes séparés, eh! bien voilà comment vous montrez que vous êtes pour Dieu. Il faut fuir ce qui nous poursuit et poursuivre ce qui nous fuit. Voilà la preuve de l'action de l'Esprit dans la séparation. La puissance, c'est l'Esprit. Quelqu'un qui n'est pas sanctifié, séparé par l'Esprit, ne l'est pas du tout.

Tous ces versets forment un tout inséparable C'est en arrivant au verset 22 *« ceux qui invoquent le nom du Seigneur d'un cœur pur »*, qu'on peut comprendre toute la portée du verset 19 *« Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur »*.

La séparation n'est pas une position acquise pour toujours

La chrétienté, la grande maison, a comme porte d'entrée le baptême. C'est une position acquise. Les systèmes ont cette particularité que c'est l'homme qui est au centre. Prenez le plus large des systèmes, il a ajouté les commandements de l'Église ; d'autres ont ajouté des confessions de foi ou des credo. Or la Parole nous dit : *« Quiconque prononce le nom du Seigneur »*, *« qu'il se retire de l'iniquité »*. C'est individuellement. Abraham est sorti, et sans savoir où il allait. Nos devanciers sont sortis des églises consti-

tuées par les hommes où ils ont vu que des choses humaines étaient liées aux choses divines, et que cela faisait un amalgame d'iniquité dont il fallait se séparer. Qu'allaient-ils faire ? Nos devanciers se sont rencontrés avec le seul désir de suivre le terrain de la Parole et, à trois ou quatre, ils ont commencé à rompre le pain.

Ainsi, pour la génération actuelle, un immense travail a été fait, mais il nous faut penser à l'avertissement très solennel que nous trouvons dans l'exemple du peuple d'Israël en Josué 24:31 : *« Israël servit l'Éternel tous les jours de Josué, et tous les jours des anciens... qui avaient connu toute l'œuvre de l'Éternel, qu'il avait faite pour Israël »*. Et citons aussi Juges 2:10-14 : *« Toute cette génération fut aussi recueillie vers ses pères ; et après eux, se leva une autre génération qui ne connaissait pas l'Éternel... et servirent Baal et Ashtaroth »*.

Il n'y a pas de brevet de piété ni pour le chemin individuel ni pour le chemin collectif. Nos devanciers sont sortis en obéissant à la Parole et se sont réunis pour invoquer le nom du Seigneur d'un cœur pur. La génération actuelle doit veiller à ne pas imiter celle qui a dévié du temps des Juges.

Prenons encore l'exemple de nos devanciers. Vers 1848, dans une assemblée locale, on tolérait un frère qui professait des doctrines attentatoires à la personne du Seigneur. Plusieurs se sont émus et ont invité cette assemblée locale à se séparer de celui qui professait de telles doctrines. La plupart d'entre eux répondirent : « C'est lui qui les a, mais nous, nous ne les avons pas ». Il leur a été répondu selon la Parole et en rapport avec la vérité de l'Unité du Corps : « Vous êtes participants des mauvaises doctrines de ce frère ». Mais ils ont refusé de s'en sépa-

rer. Dès lors ils ne furent plus sur le terrain de ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur, et les frères ont dû se séparer d'eux. Il ne faut pas penser que, parce qu'on est aujourd'hui sur le terrain de la vérité, qu'on y sera encore demain ou après demain. Il faut un exercice constant pour nous assurer que nous sommes toujours dans l'obéissance quant à la Parole.

Les religions de ce monde sont caractérisées par le fait qu'il y a au centre quelque chose de l'homme. Pour ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur, le Seigneur prend toute la place. Ils ne connaissent rien d'autre que lui et la seule autorité de sa Parole.

Une âme simple est exercée quant à sa position dans un système où elle discerne que des choses ne sont pas en ordre. Si on lui dit : « Allez à tel endroit », aura-t-elle le sentiment que là on est réuni en invoquant le Seigneur d'un cœur pur ? Je ne réponds pas à la question, mais je désire que nos cœurs soient exercés.

La discipline personnelle, source de puissance

Le Seigneur, par nos conducteurs, nous a ouvert la voie de la séparation, mais nous ne sommes pas exempts des mêmes exercices. Nous n'avons pas à ouvrir un chemin. Il est fait et nous bénissons Dieu. Nous n'avons plus à le découvrir, puisqu'ils nous l'ont montré, mais pour y marcher nous avons, comme eux, à fuir les convoitises de la jeunesse. Ils ne l'ont pas fait pour nous, mais ils l'ont fait pour eux. Nous avons à reprendre ces exercices pour nous-mêmes et à réaliser ces versets dans le chemin qui est tracé. C'est là qu'est la puissance. C'est comme si le Sei-

gneur nous disait : « Vous êtes des chrétiens et avant tout des frères, montrez votre force » : c'est le triomphe sur nous-mêmes, et cela n'attire pas beaucoup les regards. Il faut de la puissance, de la force pour traverser ce monde. Il suffit de parler de la corruption qui est dans le monde par la convoitise : On a trouvé des héros dans ce monde, mais nous n'en trouvons pas qui ont triomphé de cette convoitise. L'Esprit seul, dans un croyant, peut lui faire remporter cette victoire. Il n'y a pas de puissance comparable à celle-là.

Nous sommes des hommes ayant tous les mêmes passions. Le seul moyen pour celui qui veut remporter la victoire, c'est l'opération du Saint Esprit en lui, mais il mettra en premier lieu en évidence ce qui est négatif. La majorité des 10 commandements étaient négatifs. Il y en a peut-être 2 ou 3 qui sont positifs. « Ne fais pas » revenait à dire : « Plus tu t'agites, plus tu pêches ». Le remède pour l'homme, c'est qu'il n'ait aucune activité. C'est donc la mort ! Ici, avant de pousser au bien, l'apôtre parle de fuir le mal, et c'est une leçon pour nous tous : « *Cessez de mal faire, apprenez à bien faire* ». Il faut d'abord régler ce qui est mal et nous ferons d'ailleurs le bien plus facilement et avec moins de peine.

S'il est parlé des convoitises de la jeunesse, l'injonction est, en fait, pour tout le monde, car nous avons à veiller jusqu'au dernier jour.

La force des commandements divins sous la grâce

Nous ne sommes plus sous la loi et cependant nous avons des commandements positifs et impératifs : fuir et poursuivre. C'est ce qui doit nous caracté-

riser, car c'est l'obéissance à la Parole de Dieu. Cette pensée très juste rejoint celle de l'épître aux Romains. On pourrait être tenté de dire que ces ordres n'ont pas la même rigueur que la loi, parce que nous sommes sous la grâce. Au contraire ces ordres ont plus de force que la loi, parce qu'ils s'adressent à des personnes qui peuvent réaliser ces enseignements, tandis que ceux qui étaient sous la loi ne le pouvaient pas. Dieu nous commande ces choses en grâce. Ce sont les enseignements et les exhortations de la grâce. Il nous donne la force de les réaliser. Ce sont des principes pour la marche et il nous donne cela comme règle absolue de sécurité. Il y a des principes dont on ne s'écarte pas impunément, parce qu'ils découlent de ce que Dieu est. Les chrétiens connaissent Dieu tel qu'il est. Ce serait étrange qu'ils soient moins assujettis à obéir à Dieu que les Israélites qui ne le connaissaient pas de cette manière ! Ce que nous avons ici est supérieur à tout : C'est la nature de Dieu qui impose le respect des droits de cette nature.

Pourquoi l'apôtre ne donne-t-il pas ici le travail intérieur et la puissance pour réaliser cela ? Parce qu'il s'en tient ici aux effets extérieurs. Il a parlé de purification, de séparation du mal, c'est comme s'il disait à Timothée et à nous aussi : « Voilà comment tu agiras, si tu es un croyant séparé et si tu poursuis ce qu'il y a à poursuivre. Voilà la preuve extérieure que c'est Dieu qui t'auras séparé ». Quel enseignement pour nous !

Il est plus difficile de se débarrasser du mal que de faire le bien, de fuir que de poursuivre. Comment un homme qui est rempli de convoitises et enchaîné par elles, pourra-t-il poursuivre la justice ? C'est impossible. Les hommes de Gédéon étaient fatigués,

mais poursuivaient toujours. Cette expression *poursuivre* indique précisément un effort : « *Tendant avec effort vers celles (les choses) qui sont devant* ». Ce n'est pas l'effort de la chair, mais c'est l'effort produit par le Saint Esprit agissant dans le croyant et l'effort vient de la prise de conscience que l'on a des difficultés à vaincre. Un chrétien qui se laisse aller à suivre le courant n'a pas d'effort à faire. C'est quand on remonte le courant, qu'on sent l'effort à faire et qu'il faut des forces pour vaincre. En 2 Corinthiens 5:9, il est dit : « *nous nous appliquons avec ardeur à lui être agréables* ». Plus nous serons exercés et pieux, plus nous aurons de la peine³.

Résumé des trois commandements

En reprenant l'ensemble de ces versets, il y a en quelque sorte trois portes à franchir :

- 1) v.9 : se retirer de l'iniquité ;
- 2) v.21 : se purifier des vases à déshonneur ;
- 3) v.22 : fuir les convoitises.

Mais Dieu ne laisse pas les siens isolés ou abandonnés à eux-mêmes : « *Poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur* ». Voilà la porte d'entrée, la sphère nouvelle. Ceux qui *fuient* et qui ensuite *poursuivent* le bien en communion avec le Père et avec le Fils sont donc en communion les uns avec les autres. On se trouve sur le même sentier, sur le même terrain.

Cela est vrai à des degrés divers, même avec des chrétiens séparés. Il y a une liberté dans les rapports qui n'est pas égale. L'apôtre Paul aurait eu bien du

³ C'est-à-dire : plus nous prendrons de la peine pour réaliser ces choses. (éd)

mal à trouver aujourd'hui un Timothée, quelqu'un avec qui il ait la liberté d'ouvrir son cœur et aussi de le voir marcher de la même manière. C'est ce qui explique souvent que la liberté est inégale entre les saints.

Les frères et les sœurs devraient prier sans cesse pour que les saints soient un cœur et une âme. Cela devrait être un de nos désirs et un de nos sujets d'exercices continuels. Il n'y a qu'une communion possible, c'est la communion du Seigneur. C'est pourquoi notre Sauveur et Seigneur, qui a toujours vécu pour Dieu et a été le seul et parfait nazaréen, a été tout seul.

Nous avons à nous humilier de savoir si peu réaliser ces choses. Pourtant si la Parole nous le demande, c'est qu'il y a possibilité de le faire. C'est l'amour du Sauveur qui doit nous y pousser. Dans notre dernier entretien, une pensée a été placée devant nous d'une manière précieuse et puissante, c'est que pour parcourir le chemin de la foi, et spécialement dans un temps de ruine, il faut que Dieu nous donne une grande énergie et de la vigilance :

- 1) pour se retirer de l'iniquité ;
- 2) pour se séparer des personnes.

Nous nous étions arrêtés surtout sur l'expression « *fuis les convoitises de la jeunesse* » qui sont résumées par l'apôtre Jean quand il s'adresse aux jeunes gens. C'est ce qui veut occuper la place que Christ doit avoir dans nos cœurs. Pour poursuivre les choses qui nous échapperaient facilement (la justice, la foi, l'amour, et la paix), il faut la puissance du Seigneur. C'est un chemin dans lequel il faut que la grâce de Dieu nous tienne en éveil. De tous côtés on est en alerte, car il y a des choses qu'il faut pour-

suivre et des choses qu'il faut fuir. Les choses qu'il faut poursuivre, ce sont celles qu'il est difficile de garder. Cela ne veut pas dire que le chemin d'un chrétien est un chemin où il est malheureux ! Les chrétiens savent qu'il y a des dangers de toute part, car l'ennemi cherche toujours à nous faire broncher, mais celui que Dieu tient en éveil est un chrétien heureux !

Il y a un moment où l'on est appelé à se retirer de l'iniquité, c'est quand les voies d'un homme ne sont pas la voie du Seigneur. On ne sert pas Dieu comme on sert n'importe qui, et cela nous exerce quant au jugement de nous-mêmes et de nos voies.

Quant aux choses que nous devons fuir, nous pouvons constater combien facilement nous sommes tentés et combien l'ennemi cherche à nous faire désirer quelque chose de ce monde. Dieu, dans sa grâce, nous dit : « Tu as quelque chose de meilleur ».

4) *Poursuivre*

Poursuivre la justice

Si nous considérons parmi les choses que nous avons à poursuivre, par exemple la justice pratique, ce n'est pas peu de chose en réalité. Le Seigneur désire que nous marchions dans des voies exemptes de péché. Il faut que la vie se déroule à la lumière de Dieu et cette lumière manifeste tout ce qui n'a pas l'approbation du Seigneur. C'est une vie d'exercices de tous les jours, dans mon travail, dans mes paroles, dans mes actes. Quelle sainte vigilance nous devons avoir en tant que marche journalière ! L'œil de Dieu pénètre profondément et nous sommes souvent repris. Pour la cuirasse de la justice, il faut avoir une bonne conscience, mais souvenons-nous qu'il y a toujours la miséricorde de Dieu et si nous disons : « Seigneur, aide-moi ! », il dépasse toujours nos demandes. Le désir du Bon Berger est de conduire ses brebis « *dans des sentiers de justice* », des sentiers exemptes de péché. C'est une nouvelle vie qui est en activité, et c'est plus exigeant que nous le supposons, car cela rentre dans la pratique. Dieu désire que nous marchions d'une manière digne du Seigneur (Col. 1:10). Nous comprenons bien que le sentier dans lequel Dieu nous a placés est celui que Jésus a suivi. La volonté de Dieu seule le conduisait, et c'est pourquoi il a pu dire : « *Prenez mon joug sur vous* ». En paroles ou en actes, il traduisait toujours ce qui plaisait au Père. La clef pour réaliser cette marche est de rester tout près du Sauveur et de le considérer lui. Dans la mesure où nous sommes exercés pour marcher sous le regard du Seigneur,

cela nous conduit à la marche par la foi. Il s'agit de l'attachement au Sauveur et à toutes les vérités qui le concernent. Nous avons besoin d'être tirés journellement par l'amour du Sauveur, d'être tirés et de nous tenir éveillés. Ce sont des vertus que la grâce de Dieu peut nous donner.

Si sa personne a assez d'attrait et remplit notre âme de bonheur, toutes les choses de ce monde seront comme des gousses et ce ne sera pas les parcs herbeux qu'il m'a promis pour m'y reposer. Nous n'avons pas à faire à un Dieu limité, et il veut nous faire jouir de précieuses vérités, toutes différentes les unes des autres, et toutes aussi glorieuses. On est devant elles comme la reine de Shéba : l'âme se prosterne dans l'admiration.

Nous sommes conviés journellement à marcher selon l'enseignement du verset 22. Dieu nous a donné la vie divine. Si nous sommes malheureux, c'est que peut-être nous nous sommes arrêtés en chemin et toutes sortes de mauvaises herbes ont poussé à nos pieds bien vite. Jésus nous dit : « le repos n'est pas là, il faut continuer le chemin et je vous soutiendrai ». Nous serons un jour honteux en voyant toutes les bénédictions que Dieu avait mises à notre disposition. C'est une chose sérieuse car nous n'avons pas deux vies à vivre. Lui veut nous conduire chaque jour, et il nous faut nous rejeter sur lui. Il nous gagne par les affections, il réitère ses appels, mais il ne force personne. Dans sa fidélité, il nous montre ce que nous perdons. Combien on sent qu'il nous faut la force du Seigneur pour faire le chemin ! Le salut par la grâce est acquis, mais pour le salut de la course, il est dit : « *Travaillez à votre propre salut avec crainte et tremblement* ». Ce n'est pas seulement marcher

d'une manière qui honore le Seigneur, mais c'est encore poursuivre, et il faut aller vite, c'est pressant.

Poursuivre l'amour

« *Poursuis... l'amour* ». Il n'y a que la grâce qui puisse nous aider à réaliser cela. L'amour se dépense pour les autres et Dieu peut seul ôter l'égoïsme de nos cœurs et y mettre de l'affection pour lui et pour les hommes. L'amour est une plante qui ne croît pas dans le terrain humain. Pour qu'il se développe, il faut vivre près du Seigneur.

Pourquoi nous édifions-nous si rarement en méditant les épîtres de Jean ? Pourquoi les lisons-nous si peu ? L'apôtre Jean était rempli de l'amour du Sauveur. Nous ne nous tenons pas assez près de la source, et de ceux qui ont bu à cette source.

Qui d'entre nous nous dira que l'amour n'a pas porté un baume dans son cœur ? Si ma vie était davantage une vie d'amour, je n'insisterai pas sur mes droits (1 Cor. 13). Si nous portons peu de fruits, nous pouvons bien dire que nous ne sommes pas assez zélés pour poursuivre ce que Dieu nous demande. Quelle huile précieuse serait versée dans nos relations, si nous nous laissions sonder par l'amour de Dieu. Cet amour se manifesterait dans toutes nos relations. Les ruses de l'Ennemi seraient vite déjouées, si nous réalisions le chapitre 13 des Corinthiens.

Poursuivre la paix

Dieu ajoute encore un autre mot : *la paix*. Être dans cette atmosphère dans laquelle Dieu se trouve lui-même. C'est un état heureux. Non seulement c'est la paix de la conscience, mais la paix de Dieu, tout ce qui est contraire à notre être naturel. Il nous dit :

« Sois assuré que ton bonheur est de vivre dans un calme parfait. Je suis ton compagnon de route ». En Héb. 12:14, la paix est indiquée comme un objet à poursuivre : « *Poursuivez la paix avec tous* ».

Une responsabilité d'abord personnelle

Quand il s'agit de poursuivre la justice, la foi, l'amour, c'est une responsabilité personnelle. Ce combat se poursuit avec tous ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. C'est avec l'assemblée.

L'Ennemi s'attache à nous attaquer. S'il réussit à me faire perdre de vue ces choses, cela influencera l'assemblée toute entière. Marcher dans une voie qui déshonore le Seigneur se ressent dans toute l'assemblée. Dieu a une balance dont les poids sont justes. Nous sommes enclins à faire pencher la balance d'un côté, mais Dieu dit : « Chez moi, c'est la balance du sanctuaire ».

Avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur

Après que nous ayons été exercés par le verset 22, Dieu nous dit : « Tu n'es pas seul, il y en a d'autres dans le cœur desquels je travaille ». Quel amour que celui de notre Dieu ! Non seulement il nous amène à la conversion, mais encore il veille sur nous pour nous tenir en éveil, afin que nos pas soient à sa gloire et soient dans le bon chemin. Il vient nous parler maintenant de « *ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur* ».

Donc Dieu, au milieu de la ruine, trouve moyen de former un peuple, un résidu qui l'invoque, avec un caractère qui requiert toute son obéissance. Il est pré-

cieux et bien doux pour nos cœurs de le confesser comme Sauveur, mais il est aussi précieux de le confesser comme Seigneur. Il a tous les droits sur nous et sur ceux qui l'invoquent. Seulement, la ruine oblige l'Écriture d'ajouter *d'un cœur pur*. Il est nécessaire qu'il n'y ait aucun mélange et que le Seigneur soit tout. Pour cela il faut un cœur soumis à la vérité. Cela fait penser à ce passage de Pierre : « *Ayant purifié vos âmes par l'obéissance à la vérité* » (1:22). Si la vérité opère dans nos âmes, le cœur est pur et ce qui n'est pas de Dieu est mis de côté. Une sainte hardiesse est donnée aux disciples de Jésus pour suivre coûte que coûte le Seigneur dans les temps mauvais. Jésus a pris sa vraie place dans chaque cœur et on peut être heureux avec ceux dans les cœurs desquels Dieu a travaillé et qui ont été exercés comme chacun de nous, par grâce.

Nous sommes donc dans un temps de résidu. C'est une pensée qu'on retrouve dans toute la Parole, et déjà dans l'Ancien Testament. Quand l'ensemble a manqué, Dieu forme et suscite un résidu. Celui-ci n'a pas à se glorifier, car nous avons besoin d'être gardés de l'orgueil spirituel. C'est la simple grâce de Dieu qui a opéré dans les cœurs et qui nous tient debout. Mais c'est aussi une grâce d'apprécier le privilège d'avoir l'approbation du Seigneur dans un temps de ténèbres et de pouvoir jouir des vérités de Dieu, et de Dieu lui-même, comme au commencement.

Les personnes désignées par *ceux qui* ont leur pendant dans le livre de Malachie. C'était précisément un temps de ruine, de détresse, où se trouvait également un résidu, où nous trouvons l'exercice de la piété. « *Alors ceux qui craignent l'Éternel ont parlé l'un à l'autre* » (3:16). C'est remarquable de voir dans

ces deux dispensations des caractères communs et de retrouver les mêmes personnes : « *ceux qui craignent l'Éternel* ». Ils vont parler l'un à l'autre ; ils sont en communion, et ils ont des sujets d'entretiens précieux au cœur de Dieu, qui y est attentif.

Que de fois dans l'histoire du peuple d'Israël, à cause de l'incrédulité et de la désobéissance, Dieu ne pouvait ni entendre ni répondre. Mais un livre de souvenir a été écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Éternel et qui pensent à son Nom. Ce nom avait donc du prix pour eux. C'était leur caractéristique : ils craignaient l'Éternel. Il y a des vertus qui demeurent les mêmes à travers toutes les dispensations. Il est frappant de voir que dans un même temps moral, Dieu a conservé des témoins revêtant les mêmes caractères.

Invoker le Seigneur d'un cœur pur

Qu'il soit parlé de ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur et qu'il soit enjoint de se lier à eux, suppose qu'il en est qui invoquent le Seigneur, mais non pas d'un cœur pur. Il y a là une chose très importante qui sépare la profession, le manteau de la piété, la forme de la piété, dont il sera parlé au chapitre 4, et d'un autre côté, la réalité de la piété, donc la puissance. De tout temps, il y a eu d'un côté ceux qui invoquent Dieu, l'Éternel de l'Ancien testament, le Seigneur maintenant, et de l'autre côté, le monde. Il serait intéressant pour chacun de suivre à travers la Parole les expressions analogues à celles-ci : *invoker l'Éternel* ou *invoker le Seigneur*.

En tout cas nous avons à l'esprit le premier emploi de cette expression, au chapitre 4 de la Genèse, après qu'il soit parlé du péché de Cham et de la fondation du monde sans Dieu, ennemi de Dieu, carac-

térisé par l'orgueil, la violence, puis la corruption (ch.6), on voit apparaître une famille, qui est la famille de la foi, en contraste avec la famille de Caïn. Eve enfante un fils qu'elle appelle Seth, car dit-elle, « *Dieu m'a assigné une autre semence au lieu d'Abel... alors on commença à invoquer le nom de l'Éternel* » (4:26). Il y aura désormais deux catégories d'hommes : ceux qui invoquent l'Éternel et ceux qui ne l'invoquent pas. Dès le chapitre 6, nous voyons un mélange des deux catégories et les principes du monde pénètrent la famille de la foi. Cela s'est retrouvé dans tous les temps et combien davantage avec la dispensation chrétienne, à notre époque. De sorte qu'au milieu de ceux qui pouvaient connaître le Seigneur, qui invoquent son Nom, il y a l'injonction adressée au fidèle à se retirer de l'iniquité. C'est pour celui qui le prononce et l'invoque d'un cœur pur.

Il y a donc une double séparation :

- du monde ouvertement incrédule
- du monde religieux, simplement professant, ayant la forme de la piété.

En Malachie, il y a trois catégories de personnes, et le prophète s'adresse à ceux :

(1) qui font profession de religion, d'invoquer et de servir l'Éternel, mais dont le cœur n'est pas pur. C'est à eux qu'il s'adresse en disant : « *Vos paroles ont été fortes contre moi* ». Ils accomplissaient extérieurement leurs charges, extérieurement ils marchaient dans le deuil, mais dans leurs cœurs ils disaient : *À quoi bon ? (« quel profit y a-t-il ? ») !*

(2) les rebelles ouverts auxquels les simples professants vont se joindre, mais plus tard, à fin de l'économie chrétienne.

(3) ceux qui craignent l'Éternel et qui ont parlé l'un à l'autre dans le secret, qui tenaient ferme et pensaient à son Nom. Invoquer le Seigneur d'un cœur pur est très important et à sa place dans les exhortations de ce chapitre, et se séparer de ceux qui ruinent la vérité, les fondements de la foi. Le mal doctrinal est infiniment plus grave ici que le mal moral et il est en réalité mis en relief.

Dans Joël le verbe *invoquer* est lié au salut : « *Quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé* ». Ce verset est rappelé dans les Romains au chapitre 10, et il se lie au Psaume 51, en ce qui concerne David : « *Lave moi pleinement de mon iniquité... Crée-moi un cœur pur, ô Dieu !* » (v.2, 10).

L'expression un *cœur pur* se rapproche de celle trouvée dans Éphésiens 6:24 : « *Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre seigneur Jésus Christ en pureté !* ». Ce qui est pur est exempt de tout mélange. Il s'agit d'un cœur qui n'admet pas ce qui est contraire à la gloire du Seigneur, qui n'admet pas que le nom du Seigneur soit associé sciemment au mal. Cela se lie très étroitement avec un mot qui revient souvent dans les épîtres : *la vérité*.

Cela nous rappelle un verset du Cantique des Cantiques, où il est dit : « *Elles t'aiment (voilà le cœur) avec droiture (voilà la vérité)* » (1:4). Le Seigneur nous pose la question comme à Pierre : « *M'aimes-tu... ?* ». Il nous sonde pour qu'il n'y ait pas de mélange, car il est digne de toute l'affection des siens. Il en est jaloux. C'est très important à rappeler dans un temps où l'on couvre du nom d'amour fraternel ou d'amour en général, le support de choses de toute nature qui portent atteinte à la gloire du Seigneur, à la sainteté de son Nom, à la sainteté de sa table.

L'apôtre Jean aimait dans la vérité : « *à la dame élue et à ses enfants, que j'aime dans [la] vérité* » (2 Jean 1). C'est un cœur pur.

Il y a une expression dans la bouche du roi Ézéchiass en Ésaïe 38:2-3 qui est particulière : « *Ézéchiass tourna sa face contre la muraille, et pria l'Éternel. Et il dit : Hélas, Éternel ! souviens-toi, je te prie, que j'ai marché devant toi en vérité et avec un cœur parfait* ». Il y a une expression qu'on trouve souvent dans l'Ancien testament : *un cœur non partagé*. Que de fois Israël, dans ses voies, manifestait qu'il était partagé entre l'Éternel et Baal ou d'autres idoles. Tout ce qui est de source humaine, c'est autant de gloire ravie au Seigneur. Il faut qu'il soit invoqué d'un cœur pur, pour qu'il n'y ait aucune intrusion étrangère dans les choses de Dieu.

Les choses qui sont à poursuivre avec ceux-là n'en prennent que davantage de prix. Ils ont à poursuivre la justice, la foi, l'amour, la paix, et à les garder comme une richesse, un trésor précieux, évitant tout ce qui pourrait troubler la jouissance commune de ces choses.

5) *Éviter, et enseigner*

Éviter les questions folles et insensées

En pratique, pour éviter les questions folles et insensées, il s'agit de s'en tenir strictement à la Parole. Si ces choses surviennent malheureusement, l'esclave du Seigneur, à l'exemple de son maître, doit montrer de la douceur et du support. Il y a dans cette attitude une grandeur qui ne peut être donnée que par Dieu lui-même, parce que Dieu donne le sentiment que c'est sa vérité à lui et y fait face. Le serviteur présente la vérité de la part de Dieu avec assurance, et après, pour ainsi dire, il s'éclipse, et Dieu fera ce qu'il doit faire. Il montre de la douceur comme son maître, mais le fruit, ce n'est pas son affaire. Dans tout travail pour lui, nous devrions avoir cette sainte dépendance « Donne-moi de dire ce que j'ai à dire, à faire ce que je dois faire ». Nous aimons voir les fruits, mais le Seigneur dit : « rejette-toi sur moi, fais ton travail, moi, je ferai le mien ». Cela met l'instrument de côté.

« *Évite les questions folles et insensées* ». La responsabilité est personnelle, c'est à Timothée qu'il s'adresse et à nous tous, on n'est pas toujours maître de ce qui peut être introduit dans le milieu des enfants de Dieu, dans l'assemblée, comme questions, comme idée qui n'est pas conforme à la vérité. Nous avons à enseigner avec douceur les opposants, nous attendant à Dieu pour qu'ils reviennent de leur erreur. Mais quant à toi, Timothée, esclave du Seigneur, évite les questions folles et insensées, ne les provoque pas, ne va pas au-devant d'elles, même si tu sais que telle ou telle personne sont imbuës de ces

pensées qui ne sont pas conformes à la vérité, évite de les produire en public pour avoir une discussion qui soit au désavantage de tous.

Souvent on a vu des frères avoir des contestations sur des points de détail puérils ou bien des points de curiosité. Certains pensent plus profondément que d'autres et aboutissent à l'erreur, à la fausse doctrine. Que de choses dans la chrétienté sont actuellement à ranger sous le terme de *questions folles*.

La note dit *indisciplinés*, ce qui va plus loin encore. Si par exemple, dans une réunion d'études, il y a des questions posées qui n'édifient pas et ne procurent pas une bénédiction pour l'ensemble, elles sont à éviter, elles sont des questions indisciplinées. Ce qui prouve que notre esprit doit être soumis à la discipline du Christ.

Enseignant avec douceur les opposants

Il y a nécessité aussi pour soi-même d'être fondé dans la vérité, de l'avoir acquise, apprise avec le Seigneur par la Parole et son Esprit, par la prière, vérité telle que le Seigneur la donne dans l'Assemblée. D'autre part on a vu le danger suivant : quelqu'un qui est propre à enseigner, qui connaît bien la doctrine, n'est pas toujours enclin à avoir du support et la douceur nécessaire pour ceux qui voudraient contester. Alors la contestation arrive, cela s'envenime et on ne sait pas où cela pourrait s'arrêter. L'esclave est propre à enseigner, mais il y a façon d'enseigner, redressant avec douceur ce qui ne va pas. Très souvent, nous sommes portés à avoir un esprit tranchant, d'autant plus qu'il nous semble qu'on s'écarte davantage de la vérité. Sans doute il y a des cas où il est nécessaire d'être intransigeant. Le Seigneur a

donné des exemples, quand on voulait contester avec lui et il a fermé la bouche aux opposants. En effet les opposants sont considérés ici comme des victimes et c'est bien remarquable. Ils ont leur responsabilité, cela va de soi, mais ils sont pris dans les pièges du diable : « *[attendant] si Dieu, peut-être, ne leur donnera pas la repentance pour reconnaître la vérité, et s'ils ne se réveilleront pas du piège du diable, par qui ils ont été pris, pour faire sa volonté* ». S'ils ne le font pas, il y aura la séparation ouverte avec ce qui sera devenu alors le mal développé : la fausse doctrine telle que celle d'Hyménée et Philète, et l'impiété dont parle l'apôtre. Mais il faut beaucoup de douceur, d'attente et de prière.

On voit combien Timothée est exhorté, dans toutes ces épîtres, à une attitude en rapport précisément avec ce temps de ruine, de développement du mal par l'intérieur. Comme il a été rappelé, il n'est pas appelé à prendre l'offensive, à se mettre en avant pour discuter, pour convaincre de l'erreur : *évite, détourne-toi* sont les impératifs employés. « *Or détourne-toi de telles gens* ». Il y a des choses contre lesquelles tu ne peux rien, sinon t'en remettre à Dieu, mais veille pour ton propre compte et recherche ceux qui se séparent du mal.

Nous avons vu qu'il faut éviter ceux qui veulent contester et qui cherchent des occasions pour contester, qui posent des questions folles et insensées, c'est-à-dire d'aucune utilité. Ce qui convient aux serviteurs de Dieu, c'est d'être doux en exposant la vérité tout simplement. La vérité tranche entièrement dans toutes les questions qui sont posées. Les contestations sont le fruit de l'intelligence humaine qui veut chercher à scruter les choses divines, ce

dont elle est totalement incapable. La vérité de Dieu met toutes choses en place.

Le serviteur, ayant accompli son service en enseignant avec douceur, attend pour voir si Dieu trouvera bon de donner une réponse en délivrant ces hommes. C'est une grande leçon pour tout serviteur et nous le sommes tous à certains égards. Ce service est très clair : il faut placer la vérité, mais sans contester. Si un enfant de Dieu voit poindre une contestation, il s'arrête, il évite de jeter des paroles aux pourceaux. Quand le savoir humain veut se mettre à discuter les choses de Dieu, c'est à l'enfant de Dieu de s'arrêter. Il a fini son travail et s'attend à Dieu. Il peut prier, mais ne cherchera pas à convaincre. Seule la vérité de Dieu appliquée par l'Esprit peut le faire. Quand le serviteur a fait son travail, Dieu lui dit : « Maintenant tu dois avoir confiance car je ferai ce qui est ma volonté ». On est quelquefois exercé, quand on accomplit un service, on aimerait bien voir un fruit ; on a déposé une parole, un traité, ce que Dieu a permis que nous donnions à un malade. Il semblait que c'était si bien ce qui convenait : le nom de Jésus, son œuvre, sa grâce. Et puis on ne voit rien, et l'on apprend qu'on est un esclave inutile. Il faut laisser à Dieu le soin d'opérer et de se glorifier. Et il se glorifiera toujours. Le serviteur a son rôle, mais c'est Dieu qui fait germer la semence et produire du fruit.

Qui a été fidèle comme notre précieux Sauveur ? Il a été l'ouvrier fidèle, en tout temps et en toute occasion. Ésaïe cependant nous le présente comme Celui qui a « *travaillé en vain* » et qui a « *consumé sa force pour le néant et en vain* ». Il a été méprisé, rejeté, crucifié. Il semblait bien que son travail était vain. Mais, comme parfait serviteur, il s'en remet à Dieu

qui lui dit : « Il n'y aura pas seulement Israël qui sera rassemblé, mais tu seras *mon salut jusqu'au bout de la terre* ».

Le ministère du Seigneur est plein d'instructions à cet égard. Les chefs religieux, les conducteurs du peuple viennent à lui, posant des questions, essayant de le mettre dans l'embarras. Avec quelle sagesse une seule parole du Seigneur met les choses en place et fait la lumière dans ces cœurs sombres, leur montrant leur triste état. Par contre, quand la chair se met en mouvement, Pierre tirant l'épée, le Seigneur lui montre que ce n'est ni le chemin, ni le moyen. Si même, en étudiant la Parole entre frères, nous trouvons des passages que nous ne comprenons pas, d'interprétations difficiles, est-ce que nous allons contester, voir qui a raison et qui a tort ? S'il y a divergences de vues, nous réalisons notre faiblesse et cela nous rejette sur le Seigneur et nous tient dans l'humilité. Nous attendant à lui, tôt ou tard il nous expliquera lui-même ce que nous n'avons pas pu comprendre. Si nous avons l'œil simple, si nous sommes humbles, il n'y aura pas de contestation. Nous attendrons que sa sagesse nous éclaire.

Dieu ne permet pas toujours que nous comprenions certains passages, car notre état moral et spirituel ne le permettent pas. De même que nous n'irons pas exposer à un enfant de quelques années des théories sur les multiplications ou les divisions. La porte lui sera grande ouverte quand le moment sera venu, et la sagesse de Dieu a fait cela. La lumière est semée pour le Juste au moment voulu. Je me souviens que quand j'étais jeune, j'avais demandé à un frère l'explication d'un passage et ce frère, dans son discernement spirituel, ne l'a pas fait. Cette explication, Dieu me l'a donnée peut-être une vingtaine d'an-

nées après, au moment où cette vérité devait être connue. Cela fait voir combien la sagesse de Dieu est grande.

Le chemin de la fidélité dans un temps de ruine

Nous sommes en danger, dans ce temps de ruine, à cause de notre infidélité. Dans l'Église telle que Dieu l'a formée, l'homme a introduit le mal et elle est devenue la grande maison. C'est un temps bien sombre, mais il y a de quoi se réjouir même dans ce temps-là : le chemin de Dieu est tracé pour nous. Seulement, il faut que Dieu nous le fasse connaître, parce que ce chemin pourrait bien exister sans que nous le connaissions.

Voilà un double motif de reconnaissance : il y a tant de chrétiens qui ne connaissent pas le chemin de Dieu dans un temps difficile. Dieu n'a pas trouvé bon jusqu'à présent de le leur révéler. Il y a encore une troisième raison d'action de grâces : c'est que nous ayant révélé le chemin, il nous y engage. Ce n'est pas tout de dire « Je sais qu'il y a un chemin de Dieu où on peut l'honorer », mais il faut pouvoir dire « Je connais le chemin de Dieu où on peut l'honorer et je m'y engage ».

Tout se résume en ceci : séparation d'avec le mal et d'avec le monde, où le nom de Christ est en opprobre ; et d'un autre côté, attachement à la Personne de Christ, au bien, à tout ce qui est de Dieu. Qu'il est précieux de penser que notre chemin de tous les jours est tracé d'une manière heureuse et bénie. Il n'est pas un chemin plus

haut et plus difficile que ce que nous pouvons entreprendre. Il se peut que, dans ce chemin, certains réalisent mieux que moi la marche chrétienne, ou sont plus avancés. Le Seigneur a pu leur accorder plus de joie, plus de profondeur de connaissance et de communion, mais nous sommes sur le même sentier, de sorte que nous sommes heureux de nous aider à courir la course de la foi.